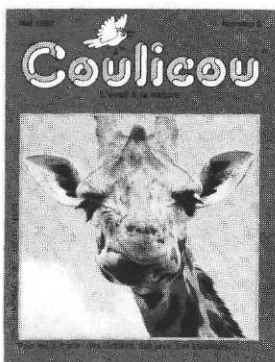


Le festival de Cannes a ses adeptes même chez les plus jeunes. *Okapi* le sait et a consacré son n°371, 1<sup>er</sup> 15 mai 1987, à l'histoire du cinéma. Un test : quel critique de cinéma seriez-vous ? et un dossier : bientôt centenaire le cinéma est marqué par des chefs-d'œuvres et des vedettes. Pierre Tchernia raconte.



**Des nouveaux venus**

Pour les 18 mois-4 ans, *Abricot*, n°1, juin 1987 (Publications du Labyrinthe, 2, rue Villa Franca, 75015 Paris). Des petites histoires très simples, des jeux d'observation, un encart pour les parents.

*Coulicou*, l'éveil à la nature, mensuel pour les 3-8 ans. Centré sur les animaux on y trouve des activités en rapport avec le mois concerné, des jeux, une histoire. *Coulicou* — c'est le nom d'un oiseau à bec noir — n'a pas (encore) les qualités de son « grand frère » *Hibou*. Ed. Produca, 10, rue Pierre-Brossolette, 94270 Le Kremlin-Bicêtre.

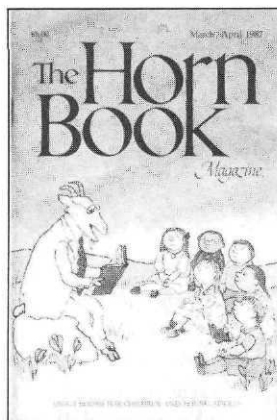
*Tatoukabazou*, un nouveau mensuel pour les 8-13 ans. Son originalité ? la spécialité de son éditeur — Ed. Tomis, BP 115, 63404 Chamalières Cedex — une maquette prédécoupée. Dans le n°1, mars 1987, un donjon, dans le n°2 une galère

romaine. Le journal s'intéresse à tout : aux sciences et techniques, au sport, à la lecture, la poésie, la BD : une histoire en BD en liaison avec la maquette, la vie pratique... Un mensuel original qui se cherche encore.

**REVUES DE LANGUE ANGLAISE**

par Mireille Le Van Ho

Rosemary Wells, la conceptrice de *Max* (Ecole des loisirs) raconte dans *The Horn Book magazine* (mars-avril 1987) son itinéraire de dessinatrice, marqué à ses débuts par la constatation de l'inexistence, sur le marché, de livres pour les tout-petits. Si les aventures de l'enfance qu'elle met en scène sont universelles, leur représentation n'est pas aisée : le choix qu'elle fait de dessiner un petit animal plutôt qu'un



enfant s'explique par la plasticité infinie du premier, la plus grande distance qu'il ménage vis-à-vis de la réalité quotidienne qu'il permet de dédramatiser avec humour. A signaler aussi dans le numéro suivant de la même revue (mai-juin 1987) l'analyse d'un roman de Rosemary Wells *None of the above*,



*None of the Above*, ill. Lorraine Fox, © 1974.

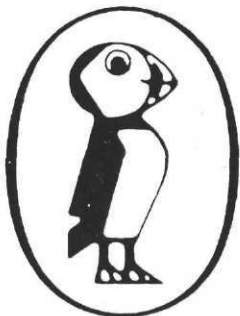
constat sans fard de l'adolescence difficile de Marcia, dans un monde banal et sans perspectives. L'auteur ne prend jamais le parti de Marcia, refuse son point de vue, empêchant du même coup l'identification du lecteur à celle qui n'est pas une héroïne.

Le même numéro donne une longue interview d'Ann Jonas qui parle de l'élaboration de ses dessins, de l'importance de la couleur, de ses propres lectures d'enfant, des artistes qu'elle admire : Leo Lionni, Milton Glaser, Paul Rand... Un texte de Rumer Godden s'attache à définir la vraisemblance dans le livre pour enfant : « Un soldat de plomb peut parler mais il doit parler comme un soldat... ».

Dans le n° de mars-avril, un article sur Lois Lowry, l'auteur des *Idées folles d'Anastasia*, étudie l'utilisation conjointe du comique et du tragique, le traitement des thèmes récurrents de la mort, de la trahison, de l'étranger dans *La longue quête de Nathalie* et *Un été pour mourir*, très proches de ceux de Carson McCullers dans *Frankie Adams*. La psychanalyse marque tout aussi fortement l'œuvre de Maurice Sendak dès son premier livre : *Kenny's window*, publié en 1956, qui porte en germe toutes les interrogations et les angoisses de l'œuvre future, révélées au travers du regard de Kenny, un petit garçon très introspectif.

*Children's literature in education* (vol. 17, n°4) s'interroge sur la littérature enfantine produite par l'époque victorienne, étrange mélange de pudibonderie, de moralisme et d'horreur savamment distillée (scènes de torture, mort violente...). L'analyse décrypte les œuvres de Dickens, Ainsworth, Ballantyne et Conan Doyle et met en évidence la fonction sociale de cette littérature : confronter le lecteur, si protégé

par la société victorienne, protestante et policée, à la barbarie de sociétés « exotiques », pour lui faire apprécier rétrospectivement, même au prix d'un cauchemar, les valeurs prônées par l'Angleterre. Encore faut-il que l'enfant soit disposé à recevoir ce type de messages : et c'est la question posée par le compte rendu de Phyllis Bixler dans le numéro suivant de cette même revue (vol. 18, n°1) : quelles sont les différences manifestées par un adulte et un enfant dans leurs réactions à la lecture d'un livre ? Car si on s'accorde généralement à reconnaître que la perception d'un enfant est différente de celle de l'adulte, on a bien du mal à situer et à caractériser ces différences (distanciation chez l'adulte/identification chez l'enfant en particulier).



Puffin.

La question de la place de la littérature de jeunesse dans le processus d'établissement des habitudes de lecture nourrit la réflexion du dernier numéro de *Canadian Children's Literature* (1987, n°45) : la revue part du constat que la littérature pour la jeunesse s'est affranchie, surtout en Amérique, de la vocation morale qu'elle s'était assignée dans les siècles précédents (cf. ci-dessus). Elle serait même à l'avant-garde de tous les actes et les habitudes de lecture. A l'appui, la publication de l'étude bibliogra-

phique d'André Gagnon sur la traduction d'ouvrages de jeunesse au Canada au XX<sup>e</sup> siècle et la nécessité, dans un pays marqué par le bilinguisme, d'accroître les habitudes de lecture trans-culturelle.

Etudier l'intériorisation du livre chez l'adulte et chez l'enfant suppose déjà une bonne appropriation des mécanismes de la lecture, dont on prend conscience dans les pays dits développés qu'ils sont loin d'être acquis par l'ensemble de la population. *Reading Research Quarterly* (vol. 22, n°1) consacre une étude à l'alphabétisation et aux performances de lecture aux Etats-Unis de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours : les tests de lecture et d'écriture révèlent que 20% de la population éprouve aujourd'hui de graves difficultés dans la lecture courante. A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la question de l'illettrisme a supplanté celle de l'alphabétisation.

En marge des revues, signalons encore une initiative anglaise originale, qui cherche à dépasser le cadre de la Grande-Bretagne : les Puffin School Books Clubs des libraires Burchell & Martin Ltd de Birmingham. La formule propose aux enseignants, organisateurs de ces clubs, la commande par correspondance à des libraires-relais de livres, sélectionnés par eux-mêmes, les enfants et les parents à partir d'un prospectus de référence, envoyé tous les deux mois ; des notes pédagogiques pour l'utilisation des ouvrages retenus sont jointes. Les plus grands auteurs de littérature de jeunesse sont représentés : Roald Dahl, Philippa Pearce, Janet et Allan Ahlberg, etc. (Pour tous renseignements : Burchell & Martin Ltd. 34 Granville Street, Birmingham B1 2LJ.)